

PLACE AUX LUTTES !

Quoi qu'on veuille bien dire dans les partis de «gauche», les travailleurs ne sont ni découragés ni abattu par la défaite du défunt Programme commun.

Ils savent qu'aujourd'hui, c'est la voie de la lutte qui s'impose, c'est ce qu'ils font.

● Strasbourg

Après Albra-Heineken, où les travailleurs ont obtenu satisfaction, s'est déclenchée une autre grève offensive à Strasbourg, depuis le mois de mai. La victoire d'Albra est un encouragement pour les ouvriers de Reinier. Avec Robin et Aérotechnique, qui occupent leurs entreprises pour préserver leur emploi, cela fait depuis quelques semaines quatre luttes qui ont eu lieu simultanément à Strasbourg.

● Nantes

LMT et Guillouard, deux usines en lutte, qui au cours d'une manifestation commune, face aux manipulations de l'appareil syndical, se sont retrouvées d'un côté, et une poignée de ces messieurs seuls sous une banderole de l'autre (cf : notre photo)

● Sur les centrales des centrales nucléaires

Les ouvriers de Creys-Malville et de Paluel, pour la plupart immigrés, poursuivent une lutte de longue durée pour les salaires, malgré les sauvages interventions policières.

● Lorraine

Acieries de Pompey : les sidérurgistes des hauts fournaux ont tiré les leçons de l'attentisme de l'année dernière et n'attendent pas leurs lettres de licenciement pour entrer en lutte.

● Marseille

Terrin (chantier de réparation navale). Menace de 1 800 licenciements sur 4 000. Dès les premiers jours, une combativité très forte, avec un succès de la journée port-mort. Mais, le sabotage des directions syndicales a été particulièrement important.

● Tanneries Françaises Réunies (Le Puy et Bort-les-Orgues)

Le Puy : 392 licenciements étaient annoncés. A l'ouverture du Salon, Jacques Baudt a été accueilli par la colère. La journée ville portes ouvertes y a vu passé 10 000 travailleurs de la région. Bort-les-Orgues : succès de la journée ville-morte.

● Vosges

Restructurations massives chez Boussac à Vincéy, Igny, les Grands Sables, St Laurent, Senones, au total 1 365 licenciements, l'assassinat d'une région. Les travailleurs ont manifesté aux cris de : «Pas un seul licenciement», «nous voulons vivre et travailler dans les Vosges !».

● Aigles (Isère)

200 travailleuses clavistes (qui composent les textes du Progrès, et du Dauphiné Libéré) ont obtenu satisfaction, après une lutte vigilante.

● Bretagne

Cette région connaît un grand nombre de luttes offensives :

— A la SPLI (Rennes) le PCF s'est fait gentiment reconduire ainsi que l'UD CGT.

— A l'arsenal de Brest : 8 000 travailleurs effectuent une grève sur le tas, pour l'application des accords de 51 obtenus après une grève très dure pour l'alignement de leurs salaires sur ceux de la métallurgie parisienne. Les directions syndicales qui s'entre-déchiraient se sont vues rejetées publiquement par les travailleurs.

— A l'arsenal de Lorient les ouvriers occupent.

● Aux arsenaux

60 000 travailleurs sont en grève. Brest, Lorient, Indré (Loire Atlantique), Clermont-Ferrand, Ruelle (Charente Maritime), Toulon, Tarbes, Roanne, Bourges, Marine Paris et Cherbourg, pour la satisfaction des revendications salariales et l'embauche des ouvriers sous contrat.

● Manufrance

St Etienne, 350 licenciements sont prévus. Le PCF fait tout pour ne pas voir se développer la lutte, il déclare

que ce seront les derniers licenciements, parce qu'il ne faut pas oublier que la mairie est actionnaire à 51 % et ce parti est à la municipalité.

● Renault

La grève a démarré aux presses à Flins, ensuite ont suivi Cléon, Sandouville, Douai, Dieppe. Les directions syndicales ont tout fait pour ne pas coordonner les usines de la régie, essayer de décourager les travailleurs, à la suite des interventions policières. Les leçons que tirent les travailleurs et qu'ils avaient commencées à appliquer c'est de compter sur soi et comme à Flins, d'obliger les syndicats à prendre en compte leurs aspirations.

● Moulinex

Les usines d'Alençon, de Fresney sur Sarthe, de Marmers, de Villaine la Juhel, de Caen, d'Argentan et de Mayenne sont occupées.

● Argenteuil (Région parisienne)

Des manifestations communes de toutes les boîtes en lutte ont eu lieu, mettant en avant la convergence des luttes, ils font ce que les directions syndicales refusent de faire.

Roure et Bertrand, Tréfica, Sudex, Adar, Negroni, Sipab, SPD... manifestent au cris de : «Esclavage moderne, ça suffit !», «Profit ça suffit, nous voulons une autre vie !»



LE RENOUVEAU DES LUTTES SURPREND LES DIRECTIONS SYNDICALES

D'indice faussé en chiffre truqué, Giscard-Barre ont camouflé leur plan jusqu'au 20 mars. Forts de leur succès électoral, ils n'avaient plus besoin de retarder les licenciements par milliers, la hausse des prix, la baisse du pouvoir d'achat des familles populaires. Ces mauvais coups de Barre, dont l'exemple le plus marquant est Boussac (Vosges), laissent des milliers de travailleurs sans emploi, alors que les partis de gauche et les directions syndicales, misant sur l'abattement des travailleurs après la déroute de la gauche, attribuant leur propre désarroi aux masses populaires, comptant sur la victoire du désormais «défunt programme commun» ont dévoyé la combativité ouvrière, la satisfaction des revendications dans la seule perspective de leur victoire depuis des années. Ils voulaient, faute de débouchés politiques à offrir, contenir la colère en négociant autour des tapis verts, à la manière FO et CFTC !

Dès le début mai, tout ce beau monde s'est trouvé surpris par le

renouveau des luttes ouvrières. D'abord, une moyenne entreprise dans les petites et moyennes entreprises, marquant la première rupture avec l'attentisme. Puis c'est le tour de Renault : toutes les usines de la Régie en mouvement. Il y a bien longtemps que l'on n'avait pas vu cela. Aux Arsenaux, ce sont 60 000 travailleurs qui ont arrêté le travail ; c'est la même chose pour Moulinex.

A quelques semaines des congés annuels, l'ampleur de ces luttes atteste de la profondeur de la colère ouvrière.

C'est contre tous les mauvais coups de cette droite pourrissante que se mobilisent les travailleurs.

Même s'ils avaient peu d'illusions sur le changement qu'aurait apporté le Programme commun, ils souhaitent la défaite de Giscard-Barre.

Et le 21 mars, prendre les mêmes et recommencer ?

Non, on ne recommence pas ! C'est

maintenant qu'il va falloir faire plier les patrons. Et ils plient lorsque la lutte est déterminée, comme dans certaines PME (Aigles, Lainière de Cambrai, Heineken...), en arrachant une part importante de leurs revendications, sans reculer ni devant l'agression policière, ni devant l'intimidation patronale.

Les états-majors syndicaux sont mal à l'aise. Le développement des luttes n'entraine pas dans leurs calculs, eux qui mettent leur dernière touche aux dossiers pour aller de cabinet patronal en cabinet ministériel. Les appels à la lutte de Séguy cadrent mal avec l'attitude de sabotage des appareils syndicaux sur le terrain.

Au plus fort des luttes, quand le moment est à la définition des perspectives, à la prise en main d'initiatives, tous ces adeptes du tapis vert passent leur temps à organiser la démobilisation, susciter la division, et se quereller entre eux.

Les travailleurs en ont assez de

toutes ces manœuvres ! Ceux de Renault avaient commencé à imposer leur volonté aux appareils. A l'Arsenal de Brest, les ouvriers les ont conspués publiquement, alors qu'ils s'entre-déchiraient. A LMT, (Nantes), ils se retrouvaient une poignée de permanents sous une banderole, alors que les travailleurs de plusieurs boîtes manifestent sans eux. A la SPLI (Rennes) les travailleurs repoussent les manœuvres de récupération du PCF.

Ce mouvement de rejet de la ligne suivie par les directions syndicales s'amplifie. Nombreux sont les militants qui y prennent part. C'est un trait marquant de ces luttes, c'est cela qu'il faut poursuivre, dans et hors des syndicats. Obliger les directions à rendre des comptes, ne plus les laisser manipuler les luttes, et les saboter, agir à leur guise. Prendre les affaires en main, lorsqu'elles se dérobent.

La victoire de ces luttes est au prix de cette bataille !